

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Mai 1884

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 20 de ce mois, a accordé l'exequatur à M. le Marquis Henri Centurione, en qualité de Consul Général d'Italie dans la Principauté.

NOUVELLES LOCALES

La fête de l'Ascension a été célébrée en grande pompe dans toutes les églises de la Principauté. A la Cathédrale, notamment, une foule considérable de fidèles se remarquait à tous les offices du matin et du soir.

Pendant la grand'messe, à laquelle Monseigneur assistait pontificalement, l'Ave Maria de Gounod a été dit à l'Offertoire par M<sup>lle</sup> A..., dont la belle voix, la méthode et la science musicales ont trouvé là une nouvelle occasion de s'affirmer et de se faire admirer.

Un O Salutaris de Guilmant a fait valoir le talent de M. Aspluga, basse de la maîtrise.

Aux vêpres, un Sub tuum du XVI<sup>e</sup> siècle a été chanté par le chœur entier. D'un très bel effet, ce morceau a été fort remarqué. Le Tantum ergo de Mercadante, interprété par M. Tonio (ténor possédant une voix superbe, étendue et sympathique), M. Toubas, notre baryton justement aimé, et M. Aspluga, a terminé le salut.

Dimanche, pour la fête de la Pentecôte, on exécutera la Messe de Gounod. Aux vêpres, la maîtrise et les artistes amateurs chanteront les Litanies.

M. Jean Gastaud, aubergiste, boulevard de la Condamine, a offert au Musée trois pièces de monnaie trouvées dans le pays, savoir :

Une pièce de deux patards en cuivre, d'Honoré II, antérieure au traité de Péronne (Rossi, *Monete dei Grimaldi*, n° 7), trouvée à la Rousse. Elle porte, à l'avant, le buste du Prince à droite, avec le collet Louis XIII et la légende : HON. II. D. G. PRINC. MONOECI. ETC. Au revers : un H couronné, un point sous la couronne. Légende : DEO IVVANTE. 1640. Exergue : P. 2. ; le tout entouré d'un grênetis. Diamètre : 0. 016 ; poids : 1 gramme.

Une pièce d'argent rognée (teston) de Savoie, portant l'écu couronné de Savoie placé au milieu du mot : FERT dans un cercle. Légende : ... D. G. DVX. SABAVDIE. P. PED.... Revers : croix pommetée de Saint-Maurice dans deux quadrilobes et un cercle.

Légende : IN. TE. DOMINE. CONFIDO. † trouvée aux Moneghetti.

Un petit bronze fruste d'un successeur de Constantin, trouvé à la Veille.

Dimanche, à 3 heures de l'après-midi, le vapeur le Niçois, venant de Nice et se rendant à Menton, a débarqué à Monaco une trentaine de promeneurs.

Les excursions du Niçois sont fort appréciées et auront le succès que méritent ces agréables promenades maritimes.

Les concerts, ceux du soir particulièrement, attirent tous les jours, sur la terrasse du Casino, une foule de promeneurs. Les programmes sont composés avec goût ; ainsi, dimanche soir, après l'ouverture de Zampa et une fantaisie sur les Puritains et la Somnambule, M<sup>me</sup> Bocconi-Zanardi, harpiste soliste de l'orchestre, a exécuté un Adagio de Graziani et des variations brillantes sur le Carnaval de Venise, qui ont valu à cette sympathique artiste les plus chaleureuses ovations.

Depuis hier, les concerts de jour ont lieu de 3 heures et demie à 5 heures.

LE DANGER DES FLEURS

En cette saison surtout, rien n'est, paraît-il, plus perfide qu'une fleur... mise à côté d'une autre fleur, de façon à former un foyer d'émanations parfumées. L'odeur de certaines fleurs est fugace ; mais il en est d'autres dont le parfum pénétrant et fort produit une excitation nerveuse, cause une sorte d'ivresse et peut amener les plus fâcheux résultats.

C'est une question dont on s'est beaucoup occupé, en ces derniers temps. Il va sans dire qu'il ne faut pas raisonner d'une manière absolue en ne prenant pour sujet d'étude que sa propre personnalité, parce que chacun n'a pas la même sensibilité pour les parfums.

Certains parfums peu développés par exemple, ceux du réséda et de la violette, ne sont pas ou presque pas ressentis par quelques personnes, tandis que d'autres perçoivent vivement ces odeurs. Tel parfum qui passe, à juste titre, comme exquis pour la plupart des gens, est pour quelques-uns l'objet d'une répulsion invincible. Louis XIV, dit-on, ne pouvait supporter le parfum des roses.

Cette répulsion pour l'odeur de cette adorable fleur est poussée si loin, chez certaines personnes, que l'imagination finit par jouer, dans cette affaire, un rôle considérable. Ecoutez plutôt cette curieuse anecdote :

Une dame ne pouvait supporter l'odeur des roses. Un jour, elle reçut la visite d'une de ses amies qui portait à sa ceinture un magnifique bouquet de roses. A cette vue, elle fut prise d'un tremblement nerveux ;

une terreur inexplicable s'empara d'elle, et elle s'affaissa dans un fauteuil. Lorsqu'elle reprit ses sens, elle voulut s'assurer d'abord si le bouquet était encore au corsage de son amie... et le fatal bouquet était en fleurs artificielles !

Chez d'autres personnes, c'est le parfum de telle ou telle autre fleur qui exerce une influence prédominante. Un médecin a étudié l'influence de l'odeur de l'œillet sur le système nerveux d'une de ses clientes. « J'ai pu, dit-il, observer une jeune femme de vingt ans, sur qui l'odeur de l'œillet avait une action extraordinaire. A peine avait-elle respiré cette fleur pendant quelques minutes que l'on voyait apparaître en elle de vrais phénomènes nerveux : c'était d'abord une insensibilité complète qui se terminait bientôt par le sommeil magnétique, et elle ne recouvrait l'usage de ses sens que longtemps après qu'on l'avait soustraite à cette odeur. »

Il y aurait une bien curieuse étude à faire sur ces cas exceptionnels.

Et comme dans toute chose, il y a même une mode, aux différentes époques de l'histoire, pour les parfums des fleurs. On assure, par exemple, que les Romains avaient une prédilection marquée pour l'odeur de... la camomille !

A côté de la mode capricieuse, il y a aussi, pour guider les préférences, la réputation qu'ont certaines plantes ou fleurs de posséder telle ou telle propriété thérapeutique.

Une des propriétés du romarin serait de perpétuer la jeunesse des personnes qui en font usage. La reine Elisabeth de Hongrie, qui employait à sa toilette de l'eau de romarin, conserva, dit la légende, sa beauté jusqu'à l'âge le plus avancé. A soixante-dix ans, elle était encore tellement belle qu'un jeune prince de vingt ans en devint éperdument amoureux, demanda sa main et l'épousa.

Si pareille conviction se généralisait, il y aurait évidemment à faire une fortune en cultivant des champs de romarin. En attendant qu'on sache exactement à quoi s'en tenir spécialement sur le romarin, on étudie avec soin l'action thérapeutique particulière à chaque fleur, à chaque essence. Certains médecins prétendent qu'ils arriveront à trouver là un mode de traitement dans beaucoup de maladies du système nerveux.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Grasse. — Les chaleurs que nous ressentons depuis quelques jours ont hâté la maturité des olives qui sont encore sur les arbres dans le territoire du Bar, de Tourrette et dans celui des communes situées sur la rive droite du Var. Malgré cette circonstance, on estime que la fabrication se prolongera près de trois semaines encore.

Les parfumeries sont en pleine activité. Depuis quelques jours, le travail se prolonge bien avant dans la nuit, et c'est un pittoresque spectacle que de voir, le soir, les multiples ouvertures de nos grandes usines briller de l'éclat des lumières dans la nuit sombre.

Le prix des fleurs n'est pas encore établi d'une façon certaine; mais on peut dire que pour la rose comme pour la fleur d'oranger, il dépassera un franc le kilo. Sous l'influence de ces journées chaudes et complètement dépourvues d'humidité, les fleurs arrivent tout d'un coup, et la récolte, commencée en mai, justifiera une fois de plus le dicton populaire et finira aussi en mai.

Les autres cultures ont une apparence satisfaisante; les arbres fruitiers surtout donneront un produit abondant.

**Menton.** — Jeudi dernier, vers 2 heures après-midi, le feu a éclaté sur deux points différents dans le bois du cap Martin. Grâce aux efforts des habitants des communes voisines et de la gendarmerie, cet incendie a été bientôt circonscrit et éteint.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La science vient de faire une perte considérable en la personne de M. Adolphe Wurtz, qui a succombé subitement à soixante-sept ans. Wurtz était né à Strasbourg, où il fit ses études médicales et fut reçu docteur en 1843. Entré à Paris comme préparateur de chimie à la Faculté de médecine, il devint, en 1851, professeur à l'Institut agronomique de Versailles, puis professeur à la Faculté, où il occupa les deux chaires de chimie et de toxicologie réunies sous le nom de chaire de chimie médicale.

Doyen de la Faculté, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, sénateur inamovible depuis 1881, Wurtz était grand-officier de la Légion d'honneur.

Les recherches et les découvertes du regretté savant sont innombrables et lui valurent le grand prix biennal, à l'Académie des sciences, en 1865, et la grande médaille Faraday, à la Société royale de Londres, en 1878. On parle de M. Pasteur, pour recueillir au Sénat le siège de Wurtz.

L'Académie française n'est pas moins éprouvée que l'Académie des sciences. Le comte d'Haussonville est à toute extrémité, et d'autre part le duc d'Aumale, sans que son état inspire d'inquiétudes sérieuses, est si souffrant qu'il n'a pu recevoir cette semaine à Chantilly, à l'occasion des courses, comme il en avait l'habitude. Il a dû, à la dernière heure, décommander le dîner qu'il devait donner jeudi, et on désespère de sa présence demain dimanche au Derby.

En dépit de ces tristes nouvelles, Paris s'amuse encore plus que le roi de Victor Hugo. Le jour, il a l'Exposition des beaux-arts, celle des œuvres de Meissonier, les festivals lyriques et dramatiques du Trocadéro, les courses et les réunions sportives, un peu partout, et notamment à La Marche et à Chantilly. Le soir, les fêtes succèdent aux fêtes dans les salons, et la duchesse de Camposelice a donné un bal costumé qui a fait événement. Très spacieux, l'hôtel de la duchesse, mariée en premières noces à M. Singer, le célèbre fabricant de machines à coudre; mais ce qui prouve bien que cette réunion était surtout une fête des yeux, c'est que par un instinct étrange, une sorte d'entraînement forcé, le flot de cette mer bariolée de toutes les couleurs et brillant de toutes les pierreries, se portait dans un même salon, le salon de l'arrivée. C'est là que les femmes s'observaient, s'inventoriaient, s'épluchaient, si je puis ainsi dire, jalouses, furieuses, triomphantes, selon le degré de réussite de tel costume. C'était, du reste, la seule épreuve possible que cette rivalité du bal, pour dire si l'argent et le goût qu'on avait dépensés avaient atteint le but: l'effet! Chez soi, cette appréciation manque absolument; il en est des toilettes comme de ces pièces de théâtre qui, acclamées aux répétitions, tombent à plat devant le public.

C'est dans le salon d'entrée qu'on pouvait glaner les traits piquants de la soirée. Arrive une jeune étrangère, costumée de la façon la plus originale et la plus pittoresque.

— Quelle est cette charmante femme? demandiez-vous.

— C'est M<sup>me</sup> X..., vous répondait-on.

— Elle est habillée à merveille.  
— Oui..., vous savez son histoire?  
Et tout un feuilleton à péripéties mouvementées vous était servi sur la dame en question...

— Comment, vous saluez ce monsieur?... vous disait-on, quelques minutes après, d'un ton jouant l'étonnement.

— Pourquoi non? M<sup>me</sup> R... me l'a présenté.  
— Ah! M<sup>me</sup> R... est si inconséquente! Au reste, c'est affaire à vous; cependant, à votre place...

— Voyons, expliquez-vous.  
— Vous le voulez absolument, car moi, vous le savez, je déteste les potins. Mais enfin, puisque vous m'y forcez, votre M. Z...

Et là-dessus des histoires à défrayer une session de cour d'assises.

Qu'il fait donc bon, n'est-ce pas, à aller dans le monde, et comme la musique des valses et des quadrilles adoucit les langues dans les salons!...

M<sup>me</sup> Sarah Bennhardt vient de jouer à la Porte Saint-Martin une traduction de *Macbeth* en prose par M. Richepin. L'artiste a rencontré son succès accoutumé, mais le public a estimé que la traduction en vers du drame de Shakespeare par M. Jules Lacroix, qui avait été représentée à l'Odéon, aurait bien mieux fait son affaire. Le plus clair du spectacle de la Porte-Saint-Martin sera de faire relire l'œuvre de l'éminent traducteur du *Roi Lear*, le poète tragique de *Valeria* et du *Testament de César*. On s'évitera ainsi un déplacement pénible au théâtre par ces chaleurs prématurées, et on s'épargnera la surprise d'entrer en relations, sous le couvert de M. Richepin, avec un Shakespeare parlant la langue des brasseries de 1884.

BACHAUMONT.

CAUSERIE

M. Nardy, chroniqueur de la *Méditerranée*, fait observer que, dans le nord de la France, la création des jardins est savamment pratiquée grâce aux connaissances des jardiniers, tandis qu'il faut bien le reconnaître en général, sur le littoral méditerranéen, l'art des jardins est encore dans l'enfance. Ce fait, d'autant plus regrettable qu'il semble une continuelle antithèse avec les chauds rayons du soleil provençal, la beauté de notre climat et la prodigieuse fécondité du sol de la région de l'oranger, tient surtout à l'introduction récente de nombreux végétaux exotiques rapportés d'Afrique, d'Australie, du Japon etc., par les botanistes, végétaux s'acclimatant très aisément chez nous, mais dont le développement, la durée, sont pour la plupart ignorés de nos jardiniers.

Citons, d'après M. Nardy, quelques exemples: L'Australie nous a fourni des centaines de variétés très distinctes de *Mimosa* ou *Acacia*. Parmi les végétaux, grands arbres, arbustes, ou modestes petits arbrisseaux, il en est peu qui soient, autant que les *Acacias* d'Australie, propres à l'ornementation des jardins de la région de l'oranger. Maintes variétés de ces *Acacia*, comme les variétés d'*Eucalyptus*, de *Melaleuca*, de *Metrosideros*, etc., venus aussi d'Australie, semblent même s'acclimater très convenablement au-delà de la région de l'oranger, dans les régions les plus favorisées du climat de l'olivier.

Eh bien! nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que, parmi les jardiniers du littoral, il se trouverait peu d'hommes assez instruits, et surtout assez praticiens et assez patiemment et intelligemment observateurs, pour avoir réuni, au profit de la bonne plantation de nos jardins, des connaissances assez étendues sur le développement, le facies des si nombreuses variétés d'*Acacias*, etc., et sur les exigences de terre, d'orientation, de culture de ces variétés.

Aussi, de ce manque de connaissances il résulte, dans l'exécution des plantations des jardins du littoral des végétaux sus-visés, des incohérences, des erreurs, des fautes bien regrettables.

Nous avons vu, dit M. Nardy, dans une ville du littoral, une avenue plantée de végétaux les plus impropres à la situation et de plus, végétaux pour lesquels tout praticien expérimenté de nos régions sait qu'il faut des terres différentes de celles de l'avenue en question.

Le défaut que nous signalons à propos des *Acacias*, se retrouve, il est presque superflu de le dire, chez les jardiniers quand ils sont en face des palmiers dernièrement introduits, des innombrables *agaves* aux dimensions adultes si diverses, ou de tant d'autres végétaux encore.

Aussi nous rencontrons quelquefois dans des jardins

élagamment tracés, d'ailleurs, des plantations qui, à deux ou trois ans d'âge seulement, présentent à l'observateur un étrange coup d'œil.

Dans tel grand massif d'*Acacias* ou *Mimosas*, de grandes variétés sont en avant, et derrière elles disparaissent les plus jolies variétés arbustives aux moindres développements.

Dans tel groupe de palmiers, le *Pritchardia flamantosa* qui a été planté probablement tout petit, en avant et sur la même ligne que les *Chamerops humilis* et *Ch. excelsa*, les écrase et les fait déjà disparaître sous son grand feuillage.

Là, c'est un *Jubæa spectabilis* ou un *Phoenix canariensis* qu'on a plantés ayant quelques feuilles seulement sur le côté d'une allée, à deux mètres ou même à un mètre de la bordure; maintenant leurs palmes solides, si longues et horizontalement étalées, couvrent la bordure, et bientôt elles vont empêcher la circulation sur l'allée.

Ailleurs, à côté de la jolie *Agave densiflora* aux dimensions restreintes, on a planté l'*Agave Salmiona* qui devient colossale et atteint avec ses feuilles un diamètre de 3 à 4 mètres.

Il est indispensable que le planteur de nos jardins exotiques du littoral possède spécialement et aussi étendue qu'il a pu la réunir, la connaissance du développement ordinaire des végétaux qu'il plante. Sans cette connaissance, il ne crée que des cacophonies, des jardins impossibles comme on en rencontre trop.

FAITS DIVERS

La chimie moderne, au milieu d'immenses avantages, a présenté le grave inconvénient de conduire à des falsifications sans nombre, contre lesquelles elle doit lutter elle-même, comme le perfectionnement de la cuirasse du navire doit lutter contre le progrès du canon qui tend à la percer.

Il est cependant des cas dans lesquels le triomphe a été complet, en ce sens que le produit fabriqué a entièrement détrôné le produit naturel. C'est ainsi que la vanille artificielle a remplacé avantageusement la vanille végétale.

La *vanilline* s'extrait de la sève du bouleau, tout simplement. Pour cela, on prend dans l'arbre la couche de bois de l'année, on la coupe en morceaux très petits et on les presse à la presse hydraulique. La sève qui en découle est d'abord bouillie pour coaguler l'albumine, puis traitée par un mélange de bichromate de potasse et d'acide sulfurique; au bout de trois heures de nouvelle ébullition, on a la vanille artificielle; cristallisée par refroidissement, on l'épure en la distillant dans un courant de vapeur.

Nous n'en consommons plus d'autre actuellement. Crème à la vanille, glace à la vanille, liqueur à la vanille, tout cela vient du laboratoire.

Il y a identité parfaite entre l'ancien et le nouveau produit.

Si la vanilline se vend encore en bâtons, c'est qu'il s'est fondé une sous-industrie prospère: celle de la fabrication de petits bâtons artificiels, imitant les tiges de vanille naturelles, et sur lesquels on fait cristalliser le produit chimique.

Quelques négociants de l'ancienne école ont voulu réagir; mais la vanille naturelle contient de petites graines, très petites, impossibles à séparer et qui ont une saveur légèrement âcre.

Le public, accoutumé en un tour de main au nouveau procédé, a protesté contre cette âcreté. Et les fidèles sectateurs de la plante ont dû s'incliner devant la volonté générale.

Un autre produit artificiel, dont on ne peut dire autant de bien, c'est le faux cigare de la Havane, le havane en papier, qui nous vient d'au-delà de l'Atlantique. Voici comment cette substitution du faux au vrai est mise en pratique:

La manufacture du papier de paille de Chatam, dans l'Etat de New-York, fournissait depuis assez longtemps à des acheteurs de Cuba, et sans trop savoir pour quel usage, des papiers de paille très légers, de trois kilogrammes par rame au maximum.

La vérité a fini par être connue. Ces papiers étaient envoyés à la « Perle des Antilles » comme l'appellent poétiquement les Espagnols, non pour être employés par les fabricques de cigarettes, mais bien pour servir à *enrober* des cigares.

Ces papiers de paille étaient saturés de jus de tabac au moyen d'un trempage dans une décoction préparée avec des feuilles et des graines de tabac de rebut.

Le papier était estampé, après le séchage, de manière à reproduire toutes les nervures de la feuille de tabac, et cela d'une façon si exacte que l'œil le plus exercé avait peine à reconnaître la fraude.

Il existe à l'heure actuelle une autre fabrique de papier de paille aux Etats-Unis, qui approvisionne de ce même papier le marché de Cuba, où l'on ne se contente pas seulement d'employer comme feuille extérieure ce nouveau produit (on sait que c'est la partie la plus difficile à se procurer dans la feuille de tabac), mais où l'on en confectionne aussi des cigares entiers qui, malheureusement, il faut le dire, sont d'une imitation parfaite.

Voilà les fumeurs avertis ; mais il ne leur sera peut-être pas facile de constater l'artifice.

La France armera en 1884, pour la pêche de la morue à Terre-Neuve et en Islande, 600 navires. Ce nombre n'était que de moitié il y a quelques années. On peut juger ainsi de l'extension considérable de cette pêche. La Norvège nous considère aujourd'hui, dit le *Journal de Fécamp*, comme un concurrent très sérieux sur les places d'Espagne, et comme appelés à balancer l'influence qu'elle y exerçait depuis de longues années. Aux dernières nouvelles de Norvège, voici comment se répartissait la pêche de la morue pour 1884 : Iles Lofoden, 17,000,000 de morues ; Finmark, 5,000,000 ; Nordmen, Christiansund, 4,750,000. — Total, 26,750,000 morues contre 12 millions l'an dernier. C'est une très belle année dont l'abondance pourrait influencer sur les cours en France.

Puisque nous sommes à parler pêche, signalons une fois de plus que les marsouins pullulent sur nos côtes d'une façon inquiétante, qu'ils font aux filets de pêche des dégâts considérables et qu'ils troublent les habitudes des poissons migrateurs. — Il serait temps, dit-on, qu'on s'occupe sérieusement de leur destruction si l'on ne veut point voir disparaître peu à peu l'industrie de la pêche sur les côtes de Provence.

Le *Journal de Rome* annonçait, il y a quelques jours, que la Congrégation des Rites avait approuvé un travail du P. Ferrini, de l'ordre des Camilliens, qui établissait que le mois de Marie, en la forme où il est célébré, date de l'année 1783, et a pris naissance à Tarare, près de Lyon.

Le mois de mai 1884 est donc le premier centenaire du mois de Marie, que nous célébrons. Il y a peu de dévotions, dans la religion catholique si poétique et si touchante, qui compte plus de fervents zélés.

On fait cependant remarquer avec raison que le mois de Marie était célébré bien avant l'an 1784, mais sous une autre forme que celle que lui a donnée la piété des habitants de Tarare.

Dès 1724, le P. Jacolet, de la Compagnie de Jésus, publiait un *mois de Marie*.

L'apôtre de Rome, saint Philippe de Névi, dont la fête était célébrée avec une pompe magnifique avant l'occupation de Rome par les Italiens, a beaucoup fait au seizième siècle pour propager la dévotion au mois de Marie.

Enfin, M. Auguste Roussel parle d'une traduction que nous ne connaissons pas, de l'ouvrage latin d'un moine Augustin du quinzième siècle : *Les Rosaïres de la Vierge Marie*. La traduction est due à M. l'abbé Rambouillet et éditée par M. Victor Palmé.

Ce que le P. Ferrini a établi et ce que la Congrégation des Rites a approuvé, c'est le caractère de « célébration solennelle du mois de Marie », qui a eu, en effet, son origine à Tarare, il y a juste un siècle.

S. S. le Pape Léon XIII a accordé à l'ordre des Camilliens, ainsi qu'aux évêques qui en auront fait la demande pour leurs diocèses, une indulgence plénière à gagner par les fidèles, les trois derniers jours du mois de Marie, qui seraient célébrés en forme de triduum.

L'exposition de Turin, dont le succès grandit chaque jour, occupe 334,000 mètres couverts et 134,000 mètres à découvert. Parmi les édifices qui couvrent ce vaste emplacement, on remarque un temple de Vesta, copie parfaite de celui de Rome. Les exhibitions de céramique, mosaïques tissus, cristalleries, meubles sculptés, sont superbes. La municipalité romaine a envoyé quantité d'objets, signalons entre autres un plan détaillé des égouts de la ville Eternelle, dû à l'ingénieur municipal, M. Narducci.

Le plan des égouts de la ville manquait. Ce fut le bureau d'hygiène qui, voulant se rendre compte des diverses maladies existant à Rome, demanda à la suite de faire entreprendre une étude détaillée des égouts.

Il s'agissait de retrouver tout le réseau des égouts construits à Rome pendant les diverses époques, et dont on ne connaissait ni le cours ni l'état de conservation, afin de relier ceux qui étaient encore utilisables aux nouveaux et de former ainsi tout un réseau.

Les Tarquins furent les premiers qui construisirent un grand égout pour bonifier la vallée comprise entre le mont Capitolin et le Palatin ; cet égout prit le nom qu'il a gardé depuis de « Cloaca Massima ».

Aux temps de Jules César, d'Agrippa, des Antonins

et de Trajan, d'importants travaux furent exécutés pour favoriser l'écoulement des eaux.

Les pontifes firent construire aussi de nombreux égouts pour transporter au Tibre les eaux sales ; les plus importants sont ceux de Pincio, de Saint-Jacques, de Trevi, de l'Orso, de Panico, de Cefalo, de Santa Lucia, de l'Olmo, du Mascherone, etc., etc.

L'égout de Trevi est un des plus importants : il déverse dans le Tibre, en temps ordinaire, 28,000 mètres cubes d'eau en 24 heures.

L'ingénieur Narducci a accompagné son plan de nombreuses recherches historiques qui donnent à son travail un caractère particulièrement intéressant.

Un journal russe annonce qu'on vient de découvrir les vestiges de deux cimetières préhistoriques dans les pâturages de la ville de Lipna et du bourg de Zlatopol, province de Varsovie. On y a trouvé un grand nombre d'objets divers remontant à une haute antiquité.

A Illion, dans l'Etat de New-York, un journal a inauguré dernièrement des machines dynamo-électriques pour le tirage de ses numéros.

Toute une édition, comprenant plusieurs milliers de feuilles, a été imprimée électriquement.

C'est, paraît-il, le premier journal américain qui ait employé ce mode d'impression, plusieurs ayant d'ailleurs adopté déjà l'éclairage à l'électricité à la place du gaz.

Une pêche miraculeuse dans le lac Majeur.

Le *Dovere*, de Locarno, annonce que le 29 avril trois pêcheurs de Muratto ont pris, à proximité de l'embouchure du Tessin, d'un seul coup de filet, seize quintaux de poissons et plusieurs kilogrammes de truites, dont uno de 15 livres.

On évalue à 5,500 le nombre des poissons pris ce jour-là.

De mémoire d'homme, on n'avait fait sur le lac Majeur une pêche aussi abondante et d'un seul coup.

Les journaux annoncent la création à Paris d'un certain nombre de boulangeries économiques, — populaires dans le vrai sens du mot, — qui, en livrant au prix de treize sous ce que les autres vendent quinze ou seize, ont forcé les boulangeries des alentours à baisser également leurs prix.

Le mouvement n'est pas encore général, attendu qu'il y a dans la capitale plus de trois mille boulangeries ; mais enfin, l'impulsion est donnée, et le mouvement ne s'arrêtera plus. Le grand problème de la diminution du prix du pain semble résolu.

VARIETÉS

La fabrication des pierres précieuses.

Nous lisons dans le *Cosmos*, revue hebdomadaire publiée sous la direction de M. l'abbé H. Valette, les curieux détails que voici :

Tout le monde connaît les admirables travaux d'Ebellen, de Gaudin, de MM. de Sénarmon, Brongniart, Deville et Carron, Becquerel, Fremy, Feil, Fouquet, etc., etc. Les travaux de ces savants avaient démontré la possibilité de reproduire un grand nombre de minéraux ; mais les résultats obtenus par eux, immenses au point de vue scientifique, n'avaient rien donné de pratique. Il ne suffit pas, en effet, qu'une pierre ait une dureté, une densité, un degré de réfraction déterminée. Il faut avant tout qu'elle soit belle. Et on comprendra mieux ce que de pareils travaux ont de décourageant, quand on saura que dans des expériences grandioses, exécutées par les savants que nous

venons de nommer portant sur plus de vingt kilogrammes de minéraux, expériences ayant duré des mois entiers, on n'a pas trouvé pour dix francs de produits vendables. Et cependant, scientifiquement, la réussite avait été complète.

M. L. Maiche s'était depuis longtemps occupé de ces intéressantes questions. Travaillant dans une voie nouvelle, par des moyens originaux sur lesquels on comprendra que nous ne puissions nous étendre, il est arrivé à des résultats absolument inattendus. A la suite de patientes études, d'essais sans nombre, il a réussi à reproduire les pierres fines d'une manière assez pratique pour pouvoir en présenter au commerce. La perfection de certains échantillons est telle que les experts les plus distingués s'y sont trompés. Des lapidaires, ayant par mégarde mélangé les saphirs de M. Maiche avec des saphirs naturels qu'ils venaient de tailler, n'ont pu les reconnaître les uns d'avec les autres.

Nos lecteurs se tromperaient étrangement s'ils l'imaginaient que, grâce à cette découverte, M. Maiche a mis la main sur un moyen facile de s'enrichir rapidement, il n'en est rien. Non seulement les minéraux qu'il est obligé d'employer ont une valeur intrinsèque qui constitue une dépense première importante, mais encore le travail en question peut être considéré comme une sorte de « chimie artistique » s'il est permis de parler ainsi, que bien peu de praticiens peuvent aborder. Il exige en outre des instruments, un outillage spécial dont la seule construction nécessite de longs mois de travail et des frais considérables. Il faut, comme M. Maiche, pousser l'amour de la science jusqu'à l'audace, jusqu'à la témérité pour persévérer dans une voie aussi périlleuse.

Nous devons faire remarquer que, dans toutes ces reproductions minérales, l'analyse ne peut presque rien révéler sur la nature de la coloration. La même substance peut donner toutes les couleurs du spectre sous des influences purement moléculaires.

Beaucoup de cristaux précieux ne résistent pas à un feu même très modéré. Les uns, comme la topaze, changent de couleur ; les autres, comme l'améthyste, le saphir oriental, se décolorent et ne gardent quelquefois que l'apparence d'un simple cristal. D'autres enfin, comme le grenat, l'émeraude, deviennent opaques en perdant leur couleur primitive. Aussi l'étude des phénomènes si curieux de leur formation est-elle autant du ressort du physicien que du chimiste, et, pourquoi ne pas le dire, de l'électricien. M. Becquerel à ouvert la voie, il y a déjà bien des années. Ceux qui l'y suivront seront assurément sur le chemin de la gloire, sinon du profit.

La première apparition de ces nouvelles pierres n'a pas été sans jeter un grand trouble dans le monde spécial que cette question intéresse. La plupart de nos grands joailliers s'en sont émus et ont déclaré immédiatement que le commerce des pierres fines était sérieusement compromis. Sans vouloir contester la grande expérience de ces messieurs, nous croyons qu'ils se sont alarmés trop vite.

En effet, la quantité de pierres que M. Maiche pourra mettre à la disposition du commerce sera toujours trop restreinte, et, en raison des difficultés dont nous avons parlé plus haut, le prix en sera toujours assez élevé pour que leur présence puisse jeter sur ce commerce une perturbation bien sérieuse, surtout si l'on veut songer à l'énorme quantité de pierres naturelles mises chaque année en circulation. Et ne serait-ce pas le cas de rappeler ici l'expérience rapportée par M. Rabinet relativement à l'or extrait des sarmants de vigne ? Une pièce de vingt francs ainsi obtenue avait coûté plus de 300 francs.

M. Maiche a reproduit non seulement le saphir, le rubis et l'émeraude, mais aussi toute une classe de minéraux précieux extrêmement rares dans la nature et qui, en raison de leur beauté, leur éclat, leur

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mat	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir									
19	760.3	760.4	760.7	760.8	761.1	19.7	19.5	18.5	16.5	17.4	77	E	voilé, pluie						
20	62.3	62.7	62.9	62.9	63.2	19.8	20.3	20.5	20.5	20.8	59	E	pluie ; soir beau						
21	63.7	64.3	63.7	63.2	63.7	24. »	24.7	25.1	23.8	22.5	45	E	beau						
22	64.7	65.5	64.5	64. »	64.7	22.8	24.3	24.3	22.9	20.5	58	S E	beau						
23	64.7	64.1	63.5	63.2	64.1	23. »	23.4	22.5	23.3	22.1	56	E	nuages épars						
24	63.8	63.7	63.2	63.1	62.7	22. »	21.9	22.9	21. »	19.8	50	S E	nuages épars						
25	61.2	60.5	60.1	59.8	60.2	21. »	21.9	21.8	19.9	17.9	69	S S O	voilé, nuages épars						
DATES																			
Températures extrêmes																			
Maxima											19.7	21.1	25.1	25.3	23.5	23. »	22.3		
Minima											14.5	15.5	18.8	19.6	19. »	17.5			

Pluie tombée : 3<sup>mm</sup> 8

